

JOSEPTE.—Il en perd le boire et le manger... le pauvre jeune homme ! Oublie pas de marquer les plumes et le papier ; il y en a pour douze sous. Ah ! dame, quand on est amoureux....

SCÈNE II

LES PRÉCÉDENTS, AUGUSTE, *en habits très négligés.*

AUGUSTE.—Au diable ce maudit vent de nord-est, qui ne reconnaît pas une ancienne connaissance ! Le gueux m'a bourré les yeux et le nez de gravois... Pouah ! j'ai du sable jusque dans l'estomac. Allons, mes bonnes gens, vous tenez auberge à ce qu'il paraît, et à la vieille mode canadienne, hein ! je vois ça. Eh bien, servez-moi quelque chose, et *hurry up, if you please!* Le kamsin d'Afrique et le mistral de Marseilles m'ont moins maltraité que votre enragé vent de nord-est... Toujours le même, Québec, pour le vent de nord-est !

JOSEPTE, *bas à Cayou.*—Cayou !

CAYOU.—Hein ?

JOSEPTE.—Es-tu pour donner à boire à ce quêtueux-là ?

CAYOU.—Tais-toi donc, la vieille ; y a des quêtueux qu'ont le goussette ben grée, va ! (*A Auguste.*) Qu'est-ce que vous allez prendre, l'ami ?

AUGUSTE.—Que boit-on chez vous, *mio amigo* ? Partout où j'ai passé, je me suis imposé la loi de suivre la mode du pays. J'ai bu du tafia à la Guiane, de la bière en Hollande, du kirsh en Allemagne, du rhum aux Antilles, du madère à Calcutta, et de l'eau saumâtre en Afrique... Mais, j'y pense, si vous aviez ce qu'on appelait autrefois de l'absinthe du pays...